

**JELLAB Aziz. *Sociologie du lycée professionnel.
L'expérience des élèves et des enseignants dans une
institution en mutation***

Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008, 336 p.

Gilles Moreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3466>

DOI : 10.4000/rfp.3466

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 135-136

ISBN : 978-2-84788-353-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Gilles Moreau, « JELLAB Aziz. *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 177 | octobre -décembre 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3466>

cette montée en puissance. Claparède, avant de se rallier au projet, a redouté « la caserne officielle dont l'institut se tenait heureusement à l'écart ».

Mais les problèmes rencontrés lors de cette intégration ne doivent pas être réduits à la confrontation de deux mondes, celui de l'université et celui de l'institut « libre » qui s'est construit en dehors de l'*alma mater*. Malgré l'apport scientifique de Jean Piaget, dont l'œuvre est longuement analysée ici par Hofstetter, on peut percevoir que son ascension dans le paysage des sciences de l'éducation ne s'est pas faite sous le signe de la sérénité. On peut se demander à ce propos si la mémoire de Piaget ne nuit pas à un certain nombre de personnalités réputées secondaires dont l'apport pourrait être revisité avec profit... Une voix comme celle d'Emmanuel Duvillard, qui fut directeur des archives et de la recherche pédagogique à Genève, émule de John Dewey et qui dénonçait les risques de l'expérimentation pédagogique à partir du moment où elle ne peut concerner qu'une minorité d'élèves, mériterait d'être davantage entendue et discutée. Les conflits entre Piaget et Bovet, l'organisation plus académique de l'institut, l'abandon de certaines de ses innovations comme l'enseignement de l'esperanto donnent l'impression d'un certain désenchantement, bien que la légitimité de l'institut de Genève augmente à la fois sur le plan scientifique et sur le plan de son rayonnement. Cette ombre plane sur la « pleine intégration universitaire » du champ disciplinaire (1930-1948), objet de la dernière partie du livre. Néanmoins Piaget, Dottrens et Pedro Rossello, qui codirigent l'institut à partir de 1944, l'imposent comme une référence internationale alors même que la période de l'après-guerre comporte des restrictions économiques.

Les photographies qui ponctuent cet ouvrage donnent un visage à beaucoup d'acteurs de cette histoire qui n'étaient pour beaucoup que des noms. Elles engendrent inmanquablement une certaine nostalgie : le succès et le développement de l'institut de Genève au profit des sciences de l'éducation ne peut faire oublier qu'au début il était « une famille », constituée de ses créateurs, de ses enseignants et de ses étudiants.

Dominique Ottavi

Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, CREF

BIBLIOGRAPHIE

GAUTHERIN J. (2002). *Une discipline pour la république. La science de l'éducation en France (1882-1914)*. Berne : Peter Lang.

RUCHAT M. (2003). *Inventer les arriérés pour créer l'intelligence. L'arriéré scolaire et la classe spéciale. Histoire d'un concept et d'une innovation psycho-pédagogique*. Berne : Peter Lang.

JELLAB Aziz. *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008, 336 p.

Il y a bien longtemps que le lycée professionnel (LP) n'a pas donné lieu en France à la publication d'un ouvrage. Lointain petit canton oublié de la sociologie de l'éducation, le LP n'est pas, en effet, une terre de mission des enquêtes sociologiques. C'est bien dommage, car ces établissements accueillent plus de 700 000 élèves et forment via le CAP, le BEP ou le bac professionnel la plupart des ouvriers et employés de demain, ce qui dit leur importance sociale et politique. Il convient donc de saluer l'initiative d'Aziz Jellab qui, avec cette *Sociologie du lycée professionnel*, met en perspective les travaux qu'il conduit depuis de nombreuses années sur les élèves de LP. Un intérêt qui ne doit rien au hasard puisqu'il s'articule avec sa biographie : Aziz Jellab dévoile discrètement dans son livre un passé de conseiller d'orientation qui, hasard des affectations de l'Éducation nationale, lui a fait découvrir les élèves accueillis dans les lycées professionnels (p. 16). Son livre, et la sociologie qui y est développée, attestent d'ailleurs cette histoire singulière qui le conduira du conseil en orientation à la sociologie : Aziz Jellab refuse en effet de ne voir dans les élèves de LP qu'une population scolairement dominée et, s'il reconnaît qu'il s'agit de « vaincus » du système (p. 18) qui vivent souvent avec amertume leur orientation, il souhaite avant tout réfléchir à la complexité des expériences qu'ils vivent, en mettant notamment l'accent sur le rapport aux savoirs et aux études (p. 13) et sur la diversité des modes d'affiliation aux études qui caractérise le monde des lycéens professionnels. Son empathie à l'égard des LP le conduit même à se fixer l'ambition « d'identifier les possibles marges d'action qui existent pour rendre plus attractif et plus efficace le lycée professionnel » (p. 14) et à revendiquer que les enseignements sociologiques qu'il propose aient des « retombées pratiques » pour « changer, voire réformer l'enseignement professionnel » (p. 268). Une prise de position qui peut surprendre tant elle sort la recherche sociologique de sa posture de distanciation, mais qui rappelle combien objet de recherche et trajectoire biographique sont souvent entremêlés chez les chercheurs.

L'ouvrage, divisé en sept chapitres, propose une photographie d'ensemble des acteurs du lycée professionnel avec l'ambition d'en tenir les deux bouts, à savoir celui des élèves mais également celui des enseignants. Ce choix est méthodologiquement pertinent tant les expériences sociales des uns et des autres, certes différenciées par les statuts, l'âge, l'histoire sociale, etc., sont imbriquées et irrémédiablement liées. Ce qui conduit Aziz Jellab à faire l'hypothèse d'une proximité de condition entre les enseignants et leurs élèves (p. 144). Dès lors, partant des constats de Lucie Tanguy (1991) qui voyait dans le renouvellement des profils des enseignants de LP la fin d'une communauté d'habitus entre

élèves et professeurs, il observe une proximité de substitution dont témoignent par exemple l'orientation subie par les élèves et l'entrée souvent « contrariée » des enseignants de LP dans leur métier, ou encore la concentration d'élèves et d'enseignants d'origine étrangère dans certains établissements ou certaines spécialités. C'est là un des points les plus originaux du livre proposé par Aziz Jellab car, s'il confirme le déclin de la culture ouvrière qui homogénéisait autrefois les lycées professionnels, il n'en conclut pas pour autant à la fin d'une « communauté » du fait de proximités de conditions (p. 80) et de proximités d'origine ethnique (p. 124), qui aujourd'hui feraient le lien entre enseignants et élèves de LP. Dès lors, ce qui se passe et se transmet dans ces établissements professionnels s'éloigne de plus en plus des savoirs et savoir-faire : « Le LP ne peut plus être identifié à sa seule mission de formation professionnelle » (p. 148) ; il a de plus en plus une vocation « socialisatrice » et « réparatrice » (p. 149). En découle tout un ensemble de constats : désormais inscrit dans un processus de massification scolaire, le LP est devenu une institution de « réparation » et de « réconciliation » d'un public avec l'école et les savoirs (p. 15) et, de fait, un « auxiliaire des défaillances de l'école » (p. 53). Il est vrai qu'il accueille un public de plus en plus défavorisé (p. 76), ayant une faible mobilité territoriale (p. 104), si bien que la socialisation à la forme scolaire y est parfois contrebalancée par une socialisation de type communautaire (p. 125), au point que le « savoir-être » devient une catégorie discursive surinvestie dans les LP (p. 131) qui contrecarre le savoir-faire (p. 225). D'ailleurs la forme professionnelle devient parfois une « ruse pédagogique afin de mieux réaffirmer l'importance de l'affiliation à la forme scolaire » (p. 136). Corrélativement, « la distance grandit entre le niveau scolaire des élèves et les référentiels [des diplômés] » (p. 229) même si les enseignants mettent toujours ces derniers « au premier rang de leur priorité » (p. 220), au point d'entretenir un curieux paradoxe qui veut que la réussite en voie professionnelle soit celle qui permette de rejoindre la voie technologique (p. 271).

En refermant l'ouvrage d'Aziz Jellab, le lecteur a un sentiment partagé. D'un côté, il a beaucoup appris sur l'enseignement professionnel et c'est là la grande qualité du livre. Nourri par de nombreuses données d'enquête, quantitatives et qualitatives, le lecteur connaît mieux cette « réalité invisible » (p. 23) qu'est le lycée professionnel. L'exercice n'était pourtant pas simple tant, et l'auteur le rappelle souvent, cet univers est éclaté par les spécialités, les types d'établissement et corrélativement par les segmentations de genre, le métier ayant dans ces territoires un sexe particulier. D'un autre côté, la complexité étudiée donne au lecteur un sentiment d'inachevé tant la densité des points de vue et des interprétations laisse peu de place à la mise en exergue d'une thèse centrale. Il est vrai que le travail d'Aziz Jellab, porté par le rapport au savoir et aux études, enferme les lycées

professionnels dans la sphère scolaire quand ils sont aussi à l'interface avec le travail et les politiques publiques, trop absents de l'analyse. Au final, pour qui veut mieux comprendre les élèves et les enseignants de lycée professionnel, l'ouvrage d'Aziz Jellab s'impose ; mais pour qui veut accéder, comme le titre le laisse accroire, à une sociologie du lycée professionnel, il lui faudra compléter ses lectures pour contrecarrer la pente scolaro-centrée de l'ouvrage.

Gilles Moreau

Université de Poitiers, GRESCO

BIBLIOGRAPHIE

TANGUY L. (1991). *L'enseignement professionnel en France. Des ouvriers aux techniciens*. Paris : PUF.

LESCURE Emmanuel de & FRÉTIGNÉ Cédric. *Les métiers de la formation. Approches sociologiques*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, 236 p.

Les métiers de la formation, approches sociologiques. Voilà le titre, apparemment consensuel, d'un ouvrage qui mérite l'attention tant il est riche d'apports, tant les questions et les incertitudes qu'il nous livre abondent. Cet ensemble de « métiers » encore « faiblement institutionnalisé » (de Lescure), constitué récemment à partir des métiers relationnels – ou dirigés vers autrui – présente au moins trois traits : il s'est d'abord développé exponentiellement à l'intérieur du groupe professionnel largement incertain de la formation des adultes (d'après Agulhon) ; il représente ensuite des réalités plurielles, une activité en voie de définition (Tanguy dans cet ouvrage) ; il présente enfin des contours flous quant à des processus de professionnalisation aux développements toujours aussi incertains. Nous ajouterons à cela qu'il recouvre probablement de multiples faces cachées (de multiples zones d'ombres ?), potentiellement exploitables par les trois disciplines en présence¹, en particulier celle qui concerne le parcours des sujets-acteurs de ces métiers.

Compte tenu de leur foisonnement, il est difficile de rendre compte de l'extrême diversité des processus de professionnalisation de ces métiers et l'exercice qui consisterait à en produire une théorisation plus achevée reste problématique (Gadéa). La multitude des modèles mobilisés pour étudier les parcours personnels et les trajectoires professionnelles dans des environnements et des politiques en perpétuel mouvement amplifie probablement ces diversités pour des métiers en émergence. Rappelons que l'émergence reste une propriété majeure des systèmes